

BIBLIOGRAPHIE

Histoire du collège Saint-Jean, de Fordham, New York, par Thomas M. Gaffney Taffe, A. B. (En anglais).

Quoique la *Revue canadienne* n'ait pas l'habitude de parler dans ses comptes-rendus bibliographiques des ouvrages en langue anglaise, nous avons cru devoir déroger à nos habitudes en consacrant quelques lignes à l'Histoire du collège Saint-Jean, Fordham, New York, qui, sous la direction des Pères jésuites a conquis une si haute notoriété.

Cette Histoire, en effet, que son auteur a publiée à l'occasion du "cinquantenaire" de la fondation de ce collège célébré le 24 juin dernier, relate les origines de cette institution, et, ces origines—il nous est agréable de le constater—sont presque entièrement françaises.

C'est, en effet, aux Pères jésuites qui avaient pris charge du collège Saint-Marie, au Kentucky, que Mgr Hughes, évêque de New York, s'adressa en 1845 pour diriger le nouveau collège Saint-Jean, à Fordham, alors appelé *Rose-Hill College*. Or, ces Pères jésuites étaient venus de France, et appartenaient à la nationalité française. Les fondateurs du collège Sainte-Marie, Kentucky, étaient le P. Chazelle auquel Montréal doit, comme on le sait, une profonde reconnaissance, le P. Petit, le P. Labadière et le Frère Corne, suivis, en 1833, des Pères Gilles et Legouais, en 1835, des Pères Enemond et Fouché. Voilà les noms des Pères qui apportèrent dans une partie des Etats-Unis le précieux flambeau de l'instruction et créèrent, après Georgetown où le P. Caroll avait inauguré l'enseignement catholique, les plus importantes maisons d'éducation des Etats-Unis.

Ce furent ces mêmes Pères, pour la plupart du moins, qui vinrent prendre possession du collège de Fordham et jetèrent les fondements du bel établissement qui est aujourd'hui une université remarquable.

Le premier directeur de ce collège fut un Français, le P. Thébaud qui, à deux reprises et pendant quatorze ans, occupa ce poste élevé avec une largeur de vues et une sûreté de jugement vraiment remarquables. Parmi ses successeurs nous trouvons le P. Doucet, le P. Tellier, le P. Tissot, qui furent, avec des qualités diverses, les dignes continuateurs des mérites du P. Thébaud ; tous étaient Français ou de familles françaises.

Parmi les vice-présidents du collège de Fordham signalons aussi le Père Louis Jouin, d'origine française, venu en 1852, philosophe, mathématicien et linguiste émérite qui existe encore, et dont les ouvrages classiques : logique et métaphysique, philosophie morale et les preuves de la religion ont obtenu un grand succès. Citons le P. O. Racicot, né à Montréal, et qui, pendant 20 ans, occupa la chaire de philosophie et les fonctions de préfet de discipline : travailleur infatigable, doué d'une mémoire merveilleuse ; il a laissé dans ce collège le souvenir d'une rare fermeté jointe à une grande aménité de caractère ; il est mort à Boston, le vendredi saint dernier.

Comme on le voit, le grand collège de Fordham ne peut renier ses origi-